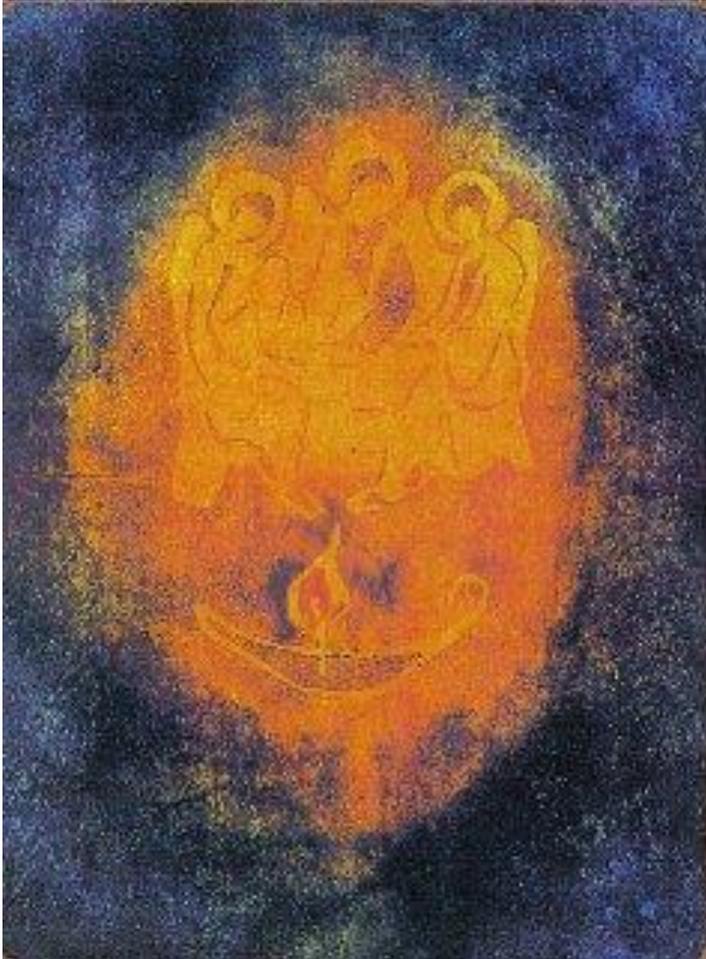


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix du Vendredi Saint
Rédigé par les membres ou amis
- Les introductions du Sabbat divin du Samedi-Saint
- L'homélie de la nuit de la Résurrection
Par Frère Jean-Claude

N° 62 Eglise 1 - 2011

Chers amis,

Comme ces mois-ci sont riches en fêtes pour le Seigneur et sa Mère ! Depuis Pâques : le dimanche de la Miséricorde et la béatification de Jean-Paul II, Notre Dame de Fatima, la Visitation, bientôt l'Ascension, Pentecôte, la Sainte-Trinité, le Saint-Sacrement, sans oublier la nativité de Jean-Baptiste et une foule d'innombrables saints.

Que d'occasions de se souvenir du Seigneur et de nous attacher à Lui un peu plus. Nous faisons un petit pas, Il en fait mille pour nous attirer à Lui, et nous faire découvrir davantage sa tendresse.

Nous laissons percer un peu d'espoir, et voici que l'Espérance jaillit ; nous essayons de pardonner timidement, et voici que la joie nous envahit. Sommes-nous persécutés à cause de son Nom, souffrons-nous de la haine et la violence de ceux qui nous haïssent, et c'est alors qu'une Force qui nous dépasse nous est donnée.

Le Bienheureux Jean-Paul II nous disait : « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes de votre cœur au Christ. » N'ayons pas peur et réjouissons-nous, Il est avec nous et Il nous porte jusqu'à la fin des temps.

Régine

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Le 4 juin, **Hélène POUTHAS** a épousé Gaëtan BERTRAND en l'église Saint Jean-Baptiste d'Hillion, dans les Côtes d'Armor. Nous leur souhaitons tous nos vœux de bonheur.
- Le dimanche 15 mai, **Marie Lucie de l'Eucharistie**, fille de Maryse et Rémi PFEUTY (que nous connaissons par les rencontres régionales de Ste Marie du Désert) a fait sa profession Solennelle au Carmel de Muret (Toulouse), lors d'une très belle et profonde Cérémonie dont Régine, Jean-Louis BRÉteau, et Frère Jean-Claude ont été témoins.
- Le mardi 24 mai, **Josée COCAIGN** a subi une petite intervention chirurgicale.
- **Anne LECERF** a fait une chute dans son jardin et a dû être hospitalisée de ses quatre fractures. Elle est maintenant en rééducation. Voici son téléphone chez elle : 02 33 82 04 35.
- **Robert**, le frère d'**Anne** très malade est décédé, d'une longue maladie, à l'âge de 62 ans, avant Pâques le 13 avril.
- **Elisabeth CHARPENTIER**, une amie très chère et de longue date de notre Famille et de Frère Jean-Claude, nous a quitté le 9 avril. Elle et son mari Jean connaissaient ce dernier depuis La Cassine.

Depuis le numéro 61, L'**AMANDIER** est intégralement *mis en page* par Éric Carouge qui réceptionne tous vos travaux, nouvelles, ainsi que les méditations et réflexions diverses.

Régulièrement Éric transmet à frère Jean-Claude les travaux reçus, par mail (via François P.), afin qu'il puisse connaître le contenu et apporter quelques corrections.

Vous êtes donc invités dorénavant à envoyer vos écrits, photos...

à : Eric Carouge : eric.carouge@rcf.fr ou bien :

11 place de l'Hôtel de Ville 15000 AURILLAC - 04 71 48 28 58

Pour éviter toute difficulté de relecture merci de transmettre vos textes en *Word ordinaire* ; sinon, vous pouvez *copier-coller* vos écrits directement sur votre page d'accueil Internet.

Ne vous souciez pas de la mise en page, cela m'arrange.

Je suis toujours intéressé par des *photos* appropriées.

Eglise 1 Juin - Juillet 2011						Résumés		
n° 02	Presence			Célébrations		Vigiles Samedi soir		
	Madr	Vénés	Comple	Madr	soir	Entrée	Psaumes 1&2	
D 26	103A	32	90	Jn 8,51-58	Dt 8,2-18	98	113A	118
L 27	76	36A	3	Mt 8,16-22	Gn 18,18-33	101	+113B	(10-12)
M 28	77A	36B	4	Mt 8,23-27	Gn 18,15-28	102	St Sacrement	
M 29	77B	40	127	Mt 18,13-19	Ar 12,1-11	Sts Pierre & Paul		
J 30	77C	41	130	Mt 9,1-8	Gn 18,19-33	Sacré Coeur		
V 1	68	38	125	Mt 11,25-30	Dt 7,6-11	118		
S 2	78	43	132-133	Lc 2,41-51	Gn 27,1-29	118		
D 3	8	18	90	Mt 11,25-30	Rm 5,9-13	97	134	(13-15)
L 4	80	48	9	Mt 9,18-26	Gn 28,10-22	Prière d'Unité		
M 5	81	51	4	Mt 8,32-38	Gn 32,23-32	118		
M 6	82	52	32	Mt 10,1-7	Cr 4,55-6-24	118		
J 7	83	53	42	Mt 10,7-16	Gn 44,18-20	118		
V 8	85	50	60	Mt 19,27-29	Gn 40,1-7	118		
S 9	84	58	68	Mt 10,24-33	Gn 50,16-24	145 118		
D 10	85	44	90	Mt 13,1-23	Is 55,10-11	98	+146	(16-18)
L 11	86	57	3	Mt 19,27-29	Pr 2,1-9	St Benoît		
M 12	85A	59	4	Mt 11,20-24	Ex 2,1-16	118		
M 13	86B	69	70	Mt 11,25-27	Ex 3,1-12	118		
J 14	89	61	120	Mt 11,28-30	Ex 3,13-23	118		
V 15	87	54	123	Mt 12,1-8	Ex 11,10-12-14	St Bonaventura		
S 16	81	64	121	Mt 12,14-21	Ex 12,37-42	147 118		
D 17	102	62	90	Mt 16,24-43	Sg 12,13-18	99	+148	(19-20)
L 18	104A	69	3	Mt 12,38-42	Ex 14,5-18	118		
M 19	104B	70	4	Mt 12,46-50	Ex 14,21-15-1	118		
M 20	106A	108A	122	Mt 13,1-9	Ex 15,1-15	118		
J 21	106B	108B	124	Mt 13,10-17	Ex 13,1-20	118		
V 22	130	55	120	Mt 20,20-28	Ex 20,1-17	118		
S 23	100	63	126	Mt 13,24-30	Tb 1,2,8-13	118		

*Prière d'unité du Lundi 4 juillet
La diversité des dons spirituels - 1Co 12,1-11*

Eglise 1 Juillet - août 2011						Résumés		
n° 02	Presence			Célébrations		Vigiles Samedi soir		
	Madr	Vénés	Comple	Madr	soir	Entrée	Psaumes 1&2	
D 24	103A	32	90	Mt 13,44-52	1R 3,5-12	98	113A	118
L 25	1	5	3	Mt 20,20-28	2Co 4,7-15	+113B (10-12)		
M 26	7	6	4	Mt 13,35-43	Ex 33,7-23	Sts Anne & Joachim		
M 27	17A	9A	12	Mt 13,44-46	Ex 34,28-35	118		
J 28	17B	0B	42	Mt 13,47-53	Ex 40,16-38	St Benoît		
V 29	21	30	90	Lc 10,38-42	Lv 28,1-37	118		
S 30	16	10	96	Mt 14,1-12	Lv 25,1-17	118		
D 31	22	20	90	Mt 14,13-21	Is 55,1-3	97	134	(13-15)
L 1	45	11	3	Mt 14,22-36	Nb 11,4-15	Prière d'Unité		
M 2	47	13	4	Mt 15,1-14	Nb 12,1-13	118		
M 3	67A	14	70	Mt 15,21-28	Nb 13&14-35	118		
J 4	67B	16	120	Mt 16,13-23	Nb 20,1-13	118		
V 5	39	34	123	Mt 16,24-28	Di 4,32-40	118		
S 6	49	19	121	Mt 17,1-9	Cr 7,5-14	Transfiguration		
D 7	28	20	90	Mt 14,22-33	1R 19,9-13	98	145	118
L 8	70	24	3	Mt 17,23-27	Dt 10,12-22	+146 (16-18)		
M 9	71	25	4	Mt 26,1-13	Os 2,16-22	118		
M 10	72	26	122	Jn 12,24-26	2Co 8,8-10	118		
J 11	73	27	124	Mt 18,21-35	Jos 3,7-17	Ste Claire		
V 12	63	37	125	Mt 19,3-12	Jos 24,1-18	118		
S 13	78	35	126	Mt 19,13-15	Jos 24,14-29	147 118		
D 14	102	62	90	Mt 15,21-28	Is 58,1-7	99	+148	(19-20)
L 15	104A	69	3	Lc 1,59-58	1Co 15,20-27	La Dormition		
M 16	104B	79	4	Mt 16,23-30	Jg 6,11-24	118		
M 17	106A	108A	122	Mt 20,1-16	Jg 9,8-15	118		
J 18	106B	108B	124	Mt 22,1-14	Jg 11,26-30	118		
V 19	136	55	125	Mt 22,34-40	Ri 1,1-22	118		
S 20	100	63	126	Mt 23,1-12	Ri 2,1-17	St Bernard		

*Prière d'unité du Lundi 1^{er} Août
Le témoignage apostolique - 2P 1,12-21*

SEMAINE DU 26 JUIN AU 2 JUILLET
13^e DIMANCHE T.O.
SAINT SACREMENT
François PRIEU – Jn 6,51-58

Chers amis de la famille de la Ste Trinité, j'aimerais vous faire partager deux homélies qui m'ont particulièrement touché ; la première de **Benoit XVI** donnée en 2006 à Ste Marie Majeure à Rome pour la fête Dieu.

Homélie de Benoit XVI

Chers frères et sœurs,

La veille de sa Passion, au cours de la Cène pascale, le Seigneur prit le pain entre ses mains — c'est ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile — et, ayant prononcé la Bénédiction, le rompit et le leur donna en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant la coupe, il rendit grâce, la leur donna, et ils en burent tous. Et il dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude ». Toute l'histoire de Dieu avec les hommes est résumée dans ces paroles. Ce n'est pas seulement le passé qui est réuni et interprété, mais le futur également qui est anticipé — la venue du Royaume de Dieu dans le monde. Ce que dit Jésus n'est pas simplement des paroles. Ce qu'Il dit est un événement, un événement central de l'histoire du monde et de notre vie personnelle.

Ces paroles sont inépuisables. Je ne voudrais méditer maintenant avec vous qu'un seul aspect. Jésus, comme signe de sa présence, a choisi le pain et le vin. Il se donne entièrement – il ne donne pas seulement une partie de lui-même – avec chacun de ces deux signes. Le Ressuscité n'est pas divisé. Il est une personne qui, à travers les signes, s'approche de nous et s'unit à nous. Mais les signes représentent, à leur façon, chacun un aspect particulier de Son mystère, et, à travers leur manifestation particulière, ils veulent nous parler, afin que nous apprenions à comprendre un peu plus le mystère de Jésus Christ. Au cours de la procession et dans l'adoration, nous regardons l'Hostie consacrée, — le type le plus simple de pain et de nourriture, fait seulement d'un peu de farine et d'eau. Il apparaît ainsi

comme la nourriture des pauvres, auxquels le Seigneur a accordé en premier lieu sa proximité. La prière à travers laquelle l'Église, au cours de la liturgie de la Messe, offre ce pain au Seigneur, le qualifie de fruit de la terre et du travail des hommes. Celui-ci renferme les efforts de l'homme, le travail quotidien de ceux qui cultivent la terre, sèment et récoltent, et enfin, préparent le pain. Toutefois, le pain n'est pas seulement notre produit, quelque chose que nous fabriquons ; c'est le fruit de la terre et donc également un don. Car le fait que la terre porte du fruit n'est pas seulement un mérite à nous ; seul le Créateur pouvait lui accorder la fertilité. Et à présent, nous pouvons également étendre encore un peu cette prière de l'Église, en disant : le pain est fruit de la terre et du ciel. Il suppose la synergie des forces de la terre et des dons d'en-haut, c'est-à-dire du soleil et de la pluie. Nous ne pouvons pas non plus produire seuls l'eau, dont nous avons besoin pour préparer le pain. A une époque où l'on parle de désertification et où l'on entend de plus en plus dénoncer le danger qu'hommes et bêtes meurent de soif dans les régions privées d'eau, nous nous rendons à nouveau compte de la grandeur du don de l'eau également, et combien nous sommes incapables de nous la procurer seuls. Alors, en l'observant de plus près, ce petit morceau d'Hostie blanche, ce pain des pauvres, nous apparaît comme une synthèse de la création. Ciel et terre, mais également activité et esprit de l'homme coopèrent. La synergie des forces qui rend possible, sur notre pauvre planète, le mystère de la vie et l'existence de l'homme, nous est présentée dans sa merveilleuse grandeur. Ainsi, nous commençons à comprendre pourquoi le Seigneur choisit ce morceau de pain comme son signe. La création, avec tous ses dons, aspire, au-delà d'elle-même, à quelque chose de plus grand. Au-delà de la synthèse de ses propres forces, au delà de la synthèse également de nature et d'esprit que nous sentons d'une certaine façon dans le morceau de pain, la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même.

Mais nous n'avons pas encore expliqué entièrement le message de ce signe du pain. Son mystère le plus profond, le Seigneur l'a évoqué au cours du Dimanche des Rameaux, lorsqu'on lui présenta la requête de certains Grecs de pouvoir le rencontrer. Dans sa réponse à cette

question, se trouve la phrase : « En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Dans le pain fait de grains moulus, se cache le mystère de la Passion. La farine, le blé moulu, suppose que le grain soit mort et ressuscité. En étant moulu et cuit, il porte ensuite en lui une fois de plus le mystère même de la Passion. Ce n'est qu'à travers la mort qu'arrive la résurrection, qu'arrivent le fruit et la vie nouvelle. Les cultures de la Méditerranée, au cours des siècles précédant le Christ, ont profondément perçu ce mystère. Sur la base de l'expérience de cette mort et de cette résurrection, elles ont conçu des mythes de divinité qui, en mourant et en ressuscitant, donnaient la vie nouvelle. Le cycle de la nature leur semblait comme une promesse divine au milieu des ténèbres de la souffrance et de la mort qui nous sont imposées. Dans ces mythes, l'âme des hommes, d'une certaine façon, se projetait vers le Dieu qui s'est fait homme, qui s'est humilié jusqu'à la mort sur une croix et qui a ouvert ainsi pour nous tous la porte de la vie. Dans le pain et dans son devenir, les hommes ont découvert comme une attente de la nature, comme une promesse de la nature que cela devait exister : le Dieu qui meurt et qui, de cette façon, nous conduit à la vie. Ce qui était attendu dans les mythes et qui, dans le grain de blé lui-même, est caché comme signe de l'espérance de la création — cela a réellement eu lieu dans le Christ. A travers sa souffrance et sa mort libres, Il est devenu pain pour nous tous, et, à travers cela, une espérance vivante et digne de foi : Il nous accompagne dans toutes nos souffrances jusqu'à la mort. Les voies qu'il parcourt avec nous et à travers lesquelles il nous conduit à la vie sont des chemins d'espérance.

Lorsque nous contemplons en adoration l'Hostie consacrée, le signe de la création nous parle. Nous rencontrons alors la grandeur de son don ; mais nous rencontrons également la Passion, la Croix de Jésus et sa résurrection. A travers ce regard en adoration, Il nous attire à lui, dans son mystère, au moyen duquel il veut nous transformer comme il a transformé l'Hostie.

L'Église des débuts a trouvé un autre symbole dans le pain. La Doctrine des Douze Apôtres, un livre composé aux environs de l'an

100, rapporte dans ses prières l'affirmation : « De même que ce pain que nous rompons, autrefois disséminé sur les collines, a été recueilli pour n'en faire plus qu'un, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume ! » (IX, 4). Le pain composé de nombreux grains renferme également un événement d'union : la transformation en pain des grains est un processus d'unification. Nous-mêmes, de nombreux que nous sommes, nous devons devenir un seul pain, un seul corps, nous dit saint Paul (1 Co 10,17). Ainsi, le signe du pain devient à la fois espérance et devoir.

Le signe du vin nous parle également de façon très semblable. Mais tandis que le pain renvoie à la quotidienneté, à la simplicité et au pèlerinage, le vin exprime le caractère exquis de la création : la fête de joie que Dieu veut nous offrir à la fin des temps et que, déjà à présent, il anticipe toujours à nouveau au moyen d'évocation à travers ce signe. Mais le vin parle également de la Passion : la vigne doit être taillée continuellement pour être ainsi purifiée ; le raisin doit mûrir sous le soleil et la pluie et doit être pressé : ce n'est qu'à travers cette passion que mûrit un vin précieux.

En la fête du *Corpus Domini*, nous regardons surtout le signe du pain. Celui-ci nous rappelle également le pèlerinage d'Israël au cours des quarante années passées dans le désert. L'Hostie est notre manne à travers laquelle le Seigneur nous nourrit — c'est véritablement le pain du ciel à travers lequel Il se donne lui-même. Au cours de la procession, nous suivons ce signe, et ainsi, nous le suivons Lui-même.

Et nous le prions : « Conduis-nous sur les routes de notre histoire ! Montre toujours à nouveau le droit chemin à l'Eglise et à ses Pasteurs ! Regarde l'humanité qui souffre, qui erre dans l'incertitude parmi tant d'interrogations ; vois la faim physique et psychologique qui la tourmente ! Donne aux hommes du pain pour le corps et pour l'esprit ! Donne-leur du travail ! Donne-leur la lumière ! Donne-toi à eux ! Purifie-nous et sanctifie-nous tous ! Fais-nous comprendre que ce n'est qu'à travers la participation à ta Passion, à travers le « oui » à la croix, au renoncement, aux purifications que tu nous imposes, que notre vie

peut mûrir et se réaliser vraiment. Rassemble-nous de toutes les extrémités de la terre. Unis ton Eglise, unis l'humanité déchirée ! Donne-nous ton salut ! Amen ! »

SEMAINE DU 3 AU 9 JUILLET
14^e DIMANCHE T.O.
François PRIEU – Mt 11,25-30

La deuxième homélie que je vous propose s'appuie sur l'évangile de ce dimanche, elle est du Pape Jean-Paul II et fut donnée lors de la béatification du Père Antoine Chevrier à Lyon le Samedi 4 octobre 1986, elle est devenue au fil du temps, une référence à cause de l'interpellation du Pape : « *France qu'as-tu fait de ton baptême ?* » Cette méditation du désormais « Bienheureux Karol » ne peut que toucher les amis de Saint François que nous sommes, car le Père Chevrier était tertiaire de Saint François et son témoignage de vie est tout parfumé de « l'odeur du Bienheureux François. »

Homélie de **Jean-Paul II** : (légèrement réduite)

“Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits”. (Mt 11,25)

Ces paroles ont été prononcées pour la première fois par Jésus de Nazareth, fils d'Israël, descendant de David, Fils de Dieu ; elles ont constitué un tournant fondamental dans l'histoire de la révélation de Dieu à l'homme, dans l'histoire de la religion, dans l'histoire spirituelle de l'humanité. C'est alors que Jésus a révélé Dieu comme Père et s'est révélé lui-même comme Fils, de même nature que le Père : “Personne ne connaît le Fils sinon le Père et personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler”. Oui, le Fils, qui prononce ces paroles avec un profond “tressaillement de

joie sous l'action de l'Esprit Saint”, révèle par elles le Père aux petits. Car le Père se complaît en eux.

Chers Frères et Sœurs de Lyon et des autres diocèses de France, nous retrouvons aujourd'hui ces paroles du Christ avec émotion. Elles prennent une actualité nouvelle car nous avons sous les yeux la figure d'un prêtre étroitement lié à cette cité dans l'Eglise du dix-neuvième siècle, le Père Antoine Chevrier. Il m'est donné de le proclamer aujourd'hui bienheureux à Lyon, parmi vous, et j'en suis réellement heureux. Aujourd'hui, l'Eglise universelle fête saint François d'Assise : il avait lui aussi mis sa joie à suivre le Christ dans la plus grande pauvreté et humilité ; au treizième siècle, il avait permis à ses contemporains de redécouvrir l'Évangile. Le Père Chevrier a été un fervent admirateur du pauvre d'Assise ; il appartenait au Tiers-Ordre franciscain. Dans la chambre où il est mort, on peut voir une statuette de saint François, et également une statuette de saint Jean-Marie Vianney, qu'il est allé consulter en 1857 à Ars, lorsque, jeune prêtre, il s'interrogeait sur la voie de pauvreté que le mystère de la Crèche lui suggérait. Vous savez que je viens célébrer à Ars le deuxième centenaire de la naissance du saint Curé. Ces trois saints ont en commun d'être de ces “petits”, de ces “pauvres”, “doux et humbles de cœur”, dans lesquels le Père du Ciel a trouvé sa pleine joie, auxquels le Christ a révélé le mystère insondable de Dieu, en leur donnant de connaître le Père comme seul le Fils le connaît et en même temps de le connaître lui-même, lui, le Fils, comme seul le Père le connaît. Avec Jésus, nous proclamons donc nous aussi la louange de Dieu pour ces trois admirables figures de saints. Ils étaient animés du même amour passionné de Dieu et vivaient dans un dépouillement comparable, mais avec un charisme propre. Saint François d'Assise, diacre, avec ses compagnons, a réveillé l'amour du Christ au cœur du peuple des cités italiennes. Le Curé d'Ars, seul avec Dieu dans son église de campagne, a réveillé la conscience de ses paroissiens et de foules innombrables en leur offrant le pardon de Dieu. Le Père Chevrier, prêtre séculier en milieu urbain, a été, avec ses confrères, l'apôtre des quartiers ouvriers les plus pauvres de la banlieue lyonnaise au moment où naissait la grande industrie. Et c'est ce souci missionnaire qui l'a

stimulé à adopter lui aussi un style de vie radicalement évangélique, à rechercher la sainteté.

Regardons spécialement Antoine Chevrier : il est l'un de ces "petits" qui ne peut être comparé avec les "sages" et les "savants" de son siècle et des autres siècles. Il constitue une catégorie à part, il a une grandeur tout à fait évangélique. Sa grandeur se manifeste justement dans ce que l'on peut appeler sa petitesse, ou sa pauvreté. Vivant humblement, avec les moyens les plus pauvres, il est le témoin du mystère caché en Dieu, témoin de l'amour que Dieu porte aux foules des "petits" semblables à lui. Il a été leur serviteur, leur apôtre.

Pour eux, il a été le "prêtre selon l'Évangile", pour reprendre le premier titre du recueil de ses exhortations sur "le véritable disciple de Jésus-Christ". Pour les nombreux prêtres présents ici, à commencer par ceux du Prado qu'il a fondé, c'est un guide incomparable. Mais tous les laïcs chrétiens qui forment cette assemblée trouveront aussi en lui une grande lumière, parce qu'il montre à chaque baptisé comment annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres et comment rendre Jésus-Christ présent à travers sa propre existence.

Apôtre, c'est bien ce qu'avait voulu être le Père Chevrier en se préparant au sacerdoce. "Jésus-Christ est l'Envoyé du Père ; le prêtre est l'envoyé de Jésus-Christ". Les pauvres ont eux-mêmes avivé son désir de les évangéliser. Mais c'est Jésus-Christ qui l'a "saisi". La méditation devant la Crèche à Noël 1856 l'a particulièrement bouleversé. Dès lors il cherchera toujours à mieux le connaître, à devenir son disciple, à se conformer à lui, pour mieux l'annoncer aux pauvres. Il revit spécialement l'expérience de l'Apôtre Paul dont vous venez d'entendre le témoignage : "Tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur". (*Ph* 3, 7-8) Quel radicalisme dans ses paroles ! Voilà ce qui caractérise l'apôtre. Dans le Christ, "en communiant à ses souffrances" et "en éprouvant la puissance de sa Résurrection", il trouve la "justice" divine offerte à l'humanité pécheresse, offerte à chaque homme

comme don de la justification et de la réconciliation avec le Dieu infiniment saint.

L'apôtre est donc un homme "saisi par le Christ Jésus". L'apôtre a la confiance absolue que, "en reproduisant en lui la mort du Christ, il pourra parvenir lui aussi à ressusciter d'entre les morts". Il est ainsi l'homme d'une espérance eschatologique qui se traduit dans l'espérance de chaque jour, dans un programme de vie quotidienne, à travers le ministère de salut qu'il exerce pour les autres.

Cette connaissance de Jésus-Christ, le Père Chevrier met tous ses efforts à la poursuivre, pour mieux saisir le Christ, comme il a été saisi. Il médite sans cesse l'Évangile ; il écrit des milliers de pages de commentaires, pour aider ses amis à devenir eux-mêmes de véritables disciples. Il cherche même à reproduire la vie du Christ dans sa propre vie. "Nous devons représenter Jésus-Christ pauvre dans sa crèche, Jésus-Christ souffrant dans sa passion, Jésus-Christ se laissant manger dans la sainte Eucharistie" (*Le véritable disciple*, Prado, Editions Librairie, Lyon 1968, p. 101). Et encore : "La connaissance de Jésus-Christ est la clef de tout. Connaître Dieu et son Christ, c'est là tout l'homme, tout le prêtre, tout le saint". (*Poustula ad seminaristas suos*, 1875) Voici la prière qui couronne sa méditation : "O Verbe ! o Christ ! Que vous êtes beau ! Que vous êtes grand !... Faites que je vous connaisse et que je vous aime. Vous êtes mon Seigneur, et mon seul et unique Maître" (*Le véritable disciple*, Prado, Éditions Librairie, Lyon 1968, p. 108). Une telle connaissance est une grâce de l'Esprit Saint.

Dès lors le Père Chevrier est complètement disponible pour l'œuvre du Christ : "Connaître Jésus-Christ, travailler pour Jésus Christ, mourir pour Jésus-Christ" (*Lettres*, p. 89). "Seigneur, si vous avez besoin d'un pauvre... d'un fou, me voici... pour faire votre volonté. Je suis à vous. Tuus sum ego" (*Le véritable disciple*, Prado, Editions Librairie, Lyon 1968, p. 122).

Le Père Chevrier s'est laissé pleinement absorber par le service des autres. Ses frères sont d'abord les pauvres, ceux que le Seigneur

lui a fait rencontrer dans le quartier inondé de la Guillotière en 1856, les sans-logis. Ce sont les enfants de la cité de l'Enfant-Jésus que lui a fait connaître Camille Rambaud, un laïc. Ce sont ceux qu'il a recueillis, avec d'autres plus âgés, dans la salle du Prado, non scolarisés et non instruits de la foi, incapables de suivre ailleurs la préparation à la Première Communion. Ils étaient parfois abandonnés, souvent méprisés, exploités ; ils devenaient, disait-il, "des machines à travail faites pour enrichir leurs maîtres" (*Sermones*, ms. III, p. 12). Ce sont encore toutes sortes de misérables, de marginaux, qui ont conscience de "ne rien avoir, ne rien savoir, ne rien valoir". Les malades, les pécheurs, font aussi partie de ces pauvres.

Pourquoi le Père Chevrier est-il spécialement attiré par ceux que, à la manière de l'Évangile, il nomme "les pauvres" ? Il a une vive conscience de leur détresse humaine, et il voit en même temps le fossé qui les sépare de l'Église. Il ressent pour eux l'amour et la tendresse du Christ Jésus. A travers lui, c'est le Christ lui-même qui semble dire à ses contemporains : "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos. Oui mon joug est facile à porter et mon fardeau léger". Le Père Chevrier sait que Jésus a donné ceci comme le premier signe du Royaume de Dieu : "La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres". Il a constaté lui-même que les pauvres qui reçoivent l'Évangile renouvellent bien souvent chez d'autres l'intelligence et l'amour de cet Évangile. Vraiment, le Seigneur lui a donné un charisme spécial pour se faire le prochain des pauvres. Et, par lui, le Christ a fait réentendre ses béatitudes à cette ville et à la France du dix-neuvième siècle ; par ce bienheureux, le Christ nous redit aujourd'hui : "heureux ceux qui ont une âme de pauvre... heureux les miséricordieux... heureux ceux qui ont faim et soif de la justice".

Certes, tous les milieux doivent être évangélisés, les riches comme les pauvres, les savants comme les ignorants. Nul ne doit être l'objet d'une incompréhension, d'une négligence, encore moins d'un mépris de la part de l'Église. Tous sont, en un sens, des pauvres de Dieu. Mais dans les conditions où a vécu le Père Chevrier, le service des pauvres était un témoignage nécessaire, et il l'est aujourd'hui partout où la pauvreté se rencontre. Il est de ces nombreux apôtres qui, au cours de l'histoire, ont réalisé ce que nous appelons l'option préférentielle en faveur des pauvres.

Le Père Chevrier porte sur eux un regard évangélique, il les respecte et il les aime dans la foi. Il trouve le Christ dans le pauvres et, en même temps, les pauvres dans le Christ. Il ne les idéalise pas, il connaît leurs limites et leurs faiblesses ; il sait d'ailleurs que souvent ils ont manqué d'amour et de justice. Il a le sens de la dignité de tout homme, riche ou pauvre. Il veut le bien de chacun d'eux, son salut : l'amour veut sauver. Son respect le pousse à se faire l'égal des pauvres, à vivre au milieu d'eux, comme le Christ ; à travailler parfois comme eux ; à mourir avec eux. Il espère qu'ainsi les pauvres comprendront qu'ils ne sont pas abandonnés de Dieu qui les aime comme un Père (cf. *Le véritable disciple*, Prado, Editions Librairie, Lyon 1968, p. 63). Quant à lui, il fait cette expérience : "C'est dans la pauvreté que le prêtre trouve sa force, sa puissance, sa liberté". Le rêve du Père Chevrier est de former des prêtres pauvres pour rejoindre les pauvres.

Aujourd'hui, demandons au Bienheureux Antoine Chevrier de nous apprendre toujours davantage le respect et le souci évangélique des pauvres. Chers Frères et Sœurs, vous savez qui sont ces pauvres dans notre monde actuel. Ce sont tous ceux qui manquent de pain, mais aussi d'emploi, de responsabilités, de considération de leur dignité, ceux aussi qui manquent de Dieu. Ce n'est plus le monde ouvrier seulement qui est touché, mais bien d'autres milieux. Dans une civilisation de consommation à outrance, il y a paradoxalement de "nouveaux pauvres" qui n'ont pas le minimum social". Il y a la multitude de ceux qui souffrent du chômage, jeunes qui ne trouvent pas d'emploi ou personnes d'âge mûr qui l'ont perdu. Je sais que

beaucoup d'entre vous, au sein des mouvements de jeunes en particulier, ont à cœur de leur apporter un soutien efficace.

Nous pensons également aux étrangers, aux travailleurs immigrés, très nombreux dans cette région, et qui, en ce temps de crise économique, sont davantage menacés à cause de leur statut précaire. Même si le problème de leur intégration demeure complexe, en considération du bien commun du pays, l'Eglise ne se résoudra pas à ce que l'on manque de respect envers leurs personnes et leurs racines culturelles, ni d'équité devant leurs nécessités et celles de leurs familles qui ont besoin de vivre avec eux. Les chrétiens seront au premier rang de ceux qui luttent pour que leurs frères originaires d'autres pays bénéficient de légitimes garanties, et pour que les mentalités s'ouvrent de façon plus accueillante à l'étranger. Ils seront attentifs à leurs difficultés et aideront les migrants à se prendre eux-mêmes en charge. Oui, comme vos évêques l'ont courageusement souligné à plusieurs reprises, comme je le disais moi-même au deuxième Congrès mondial de pastorale de l'émigration (18 octobre 1985), l'Eglise se fera ici encore la voix des sans voix. Elle s'efforcera d'être l'image et le levain d'une communauté plus fraternelle. Les pauvres ce sont encore tous ceux qui souffrent d'une vie marginale, comme les malades et les handicapés. Ce sont les prisonniers : ces derniers sont bien parmi les plus pauvres, quelle que soit la cause de leur incarcération. Les paroles de Jésus nous interpellent : "J'étais malade, j'étais en prison, et vous êtes venus à moi".

Enfin, au-delà de votre cité, de votre pays qui dispose de tant de ressources, il y a, à travers le monde entier, les multitudes qui souffrent de la faim, du manque de toit et de la carence de soins. C'est l'expérience impressionnante que je fais moi-même au cours de mes voyages apostoliques, en Afrique, en Amérique latine, en Inde. Il s'agit de pays, de continents entiers. Et ces peuples qui arrivent si difficilement au développement nécessaire pour survivre et s'épanouir, interpellent vigoureusement les peuples qui ont la chance d'avoir en abondance les biens matériels et les possibilités techniques. C'est tout l'enjeu des rapports Nord-Sud. Le Père Chevrier ne pouvait connaître dans son ampleur ce drame universel de la pauvreté. C'est

être fidèle à son esprit que de devenir le prochain de ces peuples frères. Ils ne demandent pas une aumône, mais la considération de leur problèmes, le souci d'équité dans les échanges commerciaux et les investissements, la solidarité généreuse dans les situations d'urgence, l'entraide à long terme pour qu'ils puissent réaliser leur propre développement, et, par-dessus tout, l'estime de leur dignité de pauvres, qui ont d'ailleurs des richesses humaines et spirituelles à partager avec nous.



La répétition des lectures

Le Christ s'identifie à ces affamés. Et l'homme ne vit pas seulement de pain : il a soif de dignité, de liberté, de liberté de conscience, il a soif d'amour et, sans en être toujours conscient, soif de Dieu. Oui il nous faut contribuer à libérer l'homme de tant de servitudes, sans mêler à notre lutte solidaire la violence, la haine, le parti pris idéologique de classe qui amèneraient des maux pires que ceux que l'ont veut éliminer. L'espérance n'habite vraiment le cœur de l'homme que lorsqu'il fait l'expérience du Sauveur. La Parole de

Dieu est alors une force de libération du mal, y compris du péché. Annoncer l'Évangile est le plus haut service rendu aux hommes.

Le Père Chevrier voulait libérer les pauvres de l'ignorance religieuse. Au Prado, il désirait à la fois procurer aux jeunes l'instruction, ce qu'on appellerait aujourd'hui l'alphabétisation, et l'enseignement de la foi pour leur permettre de participer à l'Eucharistie. Et pour cette tâche il suscitait et formait une équipe bénévole, hommes et femmes. "Tout mon désir serait de préparer de bons catéchistes à l'Eglise et de former une association de prêtres travaillant dans ce but" (*Lettre aux séminaristes*, 1877). Ils iraient partout "pour montrer Jésus-Christ", comme des témoins qui prêchent par leur catéchèse - simple et soigneusement préparée - mais aussi par leur vie. Lui-même y consacrait une grande partie de son temps, avec des moyens pauvres mais adaptés, commentant concrètement chaque parole d'Évangile, et aussi le rosaire, le chemin de croix. Il disait : "Catéchiser les hommes, c'est la grande mission du prêtre aujourd'hui" (*Lettres*, p. 70).

Les pauvres ont droit en effet à la totalité de l'Évangile. L'Église respecte les consciences de ceux qui ne partagent pas sa foi, mais elle a la mission de témoigner de l'amour de Dieu envers eux.

Aujourd'hui, chers Frères et Sœurs, le contexte religieux n'est plus celui de l'époque du Père Chevrier. Il est marqué par le doute, le scepticisme, l'incroyance, voire l'athéisme, et une revendication maximale de liberté. Mais le besoin d'une proposition claire et ardente de la foi - de la totalité de la foi - se fait d'autant plus sentir. L'ignorance religieuse s'étale de façon déconcertante. Je sais que beaucoup de catéchistes en ont pris conscience et consacrent généreusement leur temps et leurs talents, à Lyon comme ailleurs en France, à y porter remède. L'appel du Père Antoine Chevrier devrait tous nous stimuler, nous maintenir en mission. N'entendez-vous pas son exclamation : "Savoir parler de Dieu, que c'est beau !" (*Lettres*, 1873)...

Et toi, Eglise qui est en France, toi que je visite pour la troisième fois à l'invitation de la Conférence épiscopale, souviens-toi de ton Baptême, de l'Alliance que Dieu n'a jamais reniée ! Souviens-toi de l'Esprit Saint qui t'habite et que peut toujours susciter en toi un nouveau printemps spirituel, si tu le désires vraiment ! Ne crains pas. Ne te laisse pas décourager par les difficultés à vivre aujourd'hui la foi. Tes saints les ont connues et dépassées...

...Aujourd'hui, grâce à Dieu, j'ai sous les yeux un peuple immense, le peuple chrétien qui a voulu venir célébrer sa foi avec le successeur de Pierre. Comme le Père Chevrier, vous savez qu'on ne peut dissocier Jésus-Christ de son Église, qu'on ne peut dissocier la communauté diocésaine de son évêque ni de l'évêque de Rome. C'est dans cette communion que notre bienheureux trouvait sa force. Appuyé sur Jésus-Christ et l'Église, on ne peut que marcher en sûreté malgré les contrariétés, les combats, les luttes et les persécutions (cf. *Le véritable disciple*, Prado, Editions Librairie, Lyon 1968, p. 511).

C'est dans cet esprit que je salue parmi vous les enfants et les jeunes, les travailleurs et les responsables du bien commun. Je salue spécialement ceux qui connaissent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'éloignement de leur pays d'origine...

Et toi, Père Antoine Chevrier, guide-nous dans la voie de l'Évangile. Tu es bienheureux ! Ta figure se lève et resplendit dans la clarté des huit béatitudes de Jésus. Cette ville de Lyon t'appellera bienheureux, elle qui dès le jour de ta mort t'entourait déjà de vénération. De même l'Église, qui vénère en toi le "petit" - exalté par Jésus plus que les savants - le prêtre, l'apôtre, le serviteur des pauvres. Comme Paul, saisi par le Christ, tu as vécu en oubliant ce qui était derrière toi, tout tendu vers l'avant. Oui, tu es totalement tourné vers l'Avenir, vers le grand avenir de tous les peuples en Dieu. Tu as couru vers le but pour remporter le prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. C'est le prix de l'amour. C'est l'Amour !

SEMAINE DU 10 AU 16 JUILLET

15^e DIMANCHE T.O.

Éric CAROUGE – Mt 13,1-23 – Is 55,10-11

Dans Matthieu 13 au verset 12, Jésus répond à ses disciples qui Lui demandent pourquoi Il parle en paraboles. Sa réponse est surprenante : « celui qui a, on lui donnera et il aura du surplus, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. » Il leur fait comprendre qu'il est donné de pouvoir connaître les Mystères du Royaume seulement à ceux qui sont disposés à accueillir. Mais parmi ceux qui l'écoutent, pensant connaître déjà toute la vérité, certains ferment leurs yeux, leurs oreilles, ne croient pas et perdent le peu qu'ils ont encore. Durant sa vie publique, Jésus va sillonner les territoires en annonçant le Royaume de Dieu, et l'action du Père : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers Moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission » (Is 55,10-11). Une semence qui ne porte pas de fruit a donc pour origine un désintéressé accepté. Jésus attend donc une transformation du cœur par la Parole qu'Il annonce, ainsi qu'une amélioration du monde. Devant les dons offerts, la tiédeur ou l'indifférence ne sont pas possibles. Si quelqu'un vit de Sa Parole qui vient du Père, il participera chaque jour davantage au trésor du Royaume, mais s'il la néglige, elle lui sera confisquée et confiée à ceux qui en vivent déjà.

Jésus nous met en garde contre l'accueil de l'Évangile qui en resterait à un objet d'étude, sans s'en laisser pénétrer. Cela pourrait se traduire dans le danger de messes verbeuses, spéculatives où une liturgie minimaliste empêcherait d'entrer dans le Mystère. La liturgie et la parabole relèvent toutes deux de la même démarche : l'une et l'autre requièrent une ouverture du cœur et de l'esprit, lequel peut alors pénétrer le monde de Dieu.

Seigneur, transforme-nous en une terre perméable et accueillante à ta Parole, capable de la faire fructifier au centuple.

SEMAINE DU 17 AU 23 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Frère JEAN-CLAUDE – Mt 13,24-43

Un jardinier sait qu'il faut laisser les herbes qui poussent au milieu des jeunes plants plutôt que de les arracher trop vite au risque de perdre des plants. Il éclaircira et nettoiera quand les jeunes plants auront pris assez de vigueur.

Est-ce que le Seigneur avait fait une telle expérience du temps de sa vie d'adolescent ou d'adulte ? Avait-il un jardin à entretenir avec Joseph ? Marie, elle aussi, y travaillait-elle ?

Il semblerait que la leçon de cet évangile tienne compte de cette expérience, quand le Seigneur dit : « Laissez le blé et l'ivraie croître ensemble jusqu'à la moisson, et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs : 'ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler. Quant au blé, recueillez-le dans mon grenier'. »

Quel enseignement se dégage de cette parabole ?

Premièrement que le cœur de chacun est d'abord marqué par le péché d'origine, qu'il doit être purifié tout au long de la vie et protégé contre les tentations extérieures.

Deuxièmement, que l'ennemi, le satan, ne cesse de rôder en cherchant à le corrompre par un travail obscur en profitant de nos faiblesses.

Troisièmement, que Jésus est patient envers chacun. Les imperfections ou « ivraie » ne le trouble pas, car Il est le Maître qui, en dernier lieu, fera justice et rendra à chacun selon ce qu'il aura fait pour garder un cœur pur et pour vivre selon l'Évangile.

SEMAINE DU 17 JUIN AU 23 JUILLET
17^e DIMANCHE T.O.
CLAIRE-EMMANUELLE – Mt 13,44-52

Jésus nous donne quelques indications sur le Royaume des Cieux. J'y vois un portrait de Lui-même. Il est notre trésor, notre perle précieuse, le filet qui rassemble nos cœurs égarés qui et trie les bons et mauvais élans de notre cœur.

Le Royaume des Cieux est aussi découverte et enfouissement, départ à cause de la joie, mise en route par la joie de la découverte. Il est aussi acquisition de ce trésor promis par l'habitation en nous du Saint-Esprit.

Le Royaume des Cieux est recherche de perles fines, il est trouvaille de la Perle Unique, il est perte de tout ce que nous possédions, et acquisition au prix du sang versé par Jésus, de tous ceux qui sont enfants du Père. Alléluia !



Maria

SEMAINE DU 24 AU 30 JUILLET
18^e DIMANCHE T.O.
CLAIRE-EMMANUELLE – Mt14,13-21

LA TRANSFIGURATION

Huit jours après la fête du Kippour, Jésus monte sur la montagne au moment de la fête des Tentes. Il commémore la traversée du désert pour sortir définitivement d'Égypte, étape par étape sous des tentes sommaires mais protectrices. Sous la Tente de la Rencontre, la nuée lumineuse indiquait les arrêts et les départs. Elle était signe du rayonnement de la présence de l'Éternel.

Au sommet de la montagne, la même nuée révèle la divino-humanité du Christ. L'Esprit Saint se déploie sur le Christ comme une tente et Jésus devient resplendissant en nouvelle colonne de Lumière. De quoi parle-t-il avec Moïse et Élie ? Moïse lui dit-il que lorsqu'il gardait les bras levés en croix, son peuple gagnait le combat ? Élie lui parle-t-il de sa tristesse à en mourir puisqu'il a dû se coucher sous un buisson en attendant la mort.

La Loi, avec Moïse et les prophètes, avec Élie, accompagnent Jésus et le préparent à l'épreuve de Sa Passion. Le Père redit sa prédilection pour le Fils comme au baptême. Jésus brûle d'allumer un Feu sur la terre, le Feu qui ne s'éteint jamais, celui du Pardon. Peut-être est-ce ce feu qui donne cette clarté à tout Son Être ? Feu qui lave plus blanc que tous les foulons sur la terre. De proche en proche, le Feu de l'Amour fait reculer la nuit où s'endorment les disciples, comme ils dormiront à Gethsémani. Mais le Feu de l'Amour, le resplendissement de la Gloire du Christ transfiguré nous annonce qu'Il viendra réveiller Celui qui s'est endormi dans la mort.

Ce feu nous apprendra le chant nouveau : « Christ a vaincu la mort, Il est ressuscité. Alléluia ! »

SEMAINE DU 31 JUILLET AU 6 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ – Mt 14 ,22-33

La soirée est déjà avancée, après avoir renvoyé les foules enthousiastes et rassasiées (*ce récit vient après la multiplication des pains*), Jésus est seul désormais. Il chemine sans hâte sous la frondaison des oliviers, à la recherche d'un lieu désert pour prier. Jésus a coupé court à l'agitation des foules et à l'exaltation des disciples qui ont voulu le proclamer Roi ce jour là (Jean 6,15). Il les oblige à regagner la barque et à le précéder sur l'autre rive (le lac est large de 12 Km !). Il choisit, Lui, la solitude sur la montagne. Maintenant, le silence enveloppe Jésus, et le ciel embrasé d'étoiles semble *s'abaisser pour adorer le Verbe de Dieu*. Qui sait le dialogue qu'il échange avec le Père et l'Esprit en ce moment où seul il est Dieu, tout à Dieu... Saurons-nous choisir l'humilité de la solitude et le silence de l'adoration quand vient à nous l'illusion du pouvoir et l'agitation du monde ? Comment pouvons-nous entrer en communion avec Dieu avec tous ces bruits qui nous entourent de toutes parts, toutes ces sollicitations qui nous détournent de l'unique nécessaire : demeurer en sa Présence...?



Amandier 62 - 26

Dieu sait ce dont nous avons réellement besoin, il connaît le secret de nos cœurs, dans l'intimité de la prière nous pourrions prendre les bonnes décisions pour éclairer la marche de nos vies. Mais l'aube commence à poindre (« *la quatrième veille de la nuit* ») et les disciples peinent au milieu du lac qui a perdu sa tranquillité, agité par le fouet des vagues et les rafales de vent ! Jésus vient alors à eux « *en marchant sur la mer !* » Moins que la force des éléments il semble ici que les disciples aient peur de Jésus, qui leur apparaît comme un fantôme ! Dans toute la manifestation de sa divinité (*La mer est le symbole des puissances du mal hostiles à l'homme et de la mort dans la Bible*), le Maître de la vie s'avance comme au jour de sa Résurrection. Sa Parole « *Confiance c'est moi, n'ayez pas peur !* » rapproche ce passage de celui où Jésus est transfiguré (*Mt 17, 7*) et ressuscité (*Mt 28, 5-10*). En se jetant à l'eau tout saisit d'étonnement et d'admiration, Pierre figure du disciple éprouvé à ses dépens l'expérience du doute et de la foi, qui selon la confiance accordée à Dieu peut nous conduire au salut, ou à l'abîme...

Viens Jésus, aujourd'hui encore sur les eaux agitées de nos vies nous saisir par la main. Oui nous croyons, Seigneur tu es la Résurrection et la Vie !

SEMAINE DU 7 AU 23 AOÛT
20^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ – Mt 15 ,21-28

Quel étrange passage d'évangile, ce récit où nous contemplons Jésus « *retiré* » dans une région proche de la Judée « *Tyr et Sidon* ». Il y croise le chemin de foi d'une femme païenne venue implorer la guérison de sa fille, « *tourmentée par un démon*. » La réputation du Rabbi de Nazareth l'a précédé dans cette contrée, car on accourt de partout dans l'espoir d'une grâce ou d'une guérison... ! Mais la prière de cette femme est d'abord un « *cri* », le cri d'une détresse, d'une

lamentation, le cri de tous les désespérés qui appellent au secours ! :
« *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David !...* »

Pourtant, dans un premier temps Jésus semble indifférent, et ne consent aucun mot. Peut-être, souhaite-t-il simplement éprouver sa foi ? Quoiqu'il en soit, la Cananéenne aurait pu être blessée, révoltée, voir se sentir rejetée... D'ailleurs les disciples eux-mêmes ne s'embarrassent pas de manières : « *Renvoie là, car elle nous poursuit de ses cris !* » Qu'elle aille ailleurs, celle-ci, avec sa misère et ses cris insupportables !... Qu'elle part avons-nous avec elle, cette « païenne », cette « étrangère », peut-être même une « *sans papiers !* » Que nous importe sa douleur, après-tout elle n'est pas des nôtres !... » Sur l'insistance des disciples, Jésus prend alors la parole : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël !* » Mais l'humilité et l'abaissement d'un cœur de mère parlent au cœur de Dieu : « *les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* » La victoire de la Cananéenne vient de sa persévérance dans l'épreuve, elle qui espéra, contre toute espérance. C'est bien la confiance, envers et contre tout, qui parvient ici à forcer l'admiration de Jésus : « *Femme, ta foi est grande !* »

Faisons nôtre aujourd'hui la prière de la Cananéenne, il nous faudra connaître l'humiliation d'être des mendiants de la grâce, car à la mesure de l'amour grandit en nous le détachement et l'esprit de sacrifice, ainsi notre secret c'est d'avoir confiance dans l'amour de Dieu. « *Dieu veut-être prié, dit Saint-Alphonse de Ligori, il veut être vaincu par une certaine importunité !* »

A nous aussi, Seigneur,
donne une foi humble et persévérante !

Que nous ne nous découragions jamais
devant ton silence
et que nous grandissions
dans une confiance sans limite
en ton AMOUR.

LE REPAS PASCAL DU JEUDI SAINT

Introduction

Comme chaque année, nous recevons du Seigneur la grâce de célébrer ensemble, ce soir, le dernier repas que le Seigneur Jésus a pris avec les siens avant de mourir sur la Croix et de ressusciter dans l'Aube de Pâques.

C'est au cours de ce repas que le Seigneur Jésus a institué l'Eucharistie que célèbre l'Église et qui la constitue, en consacrant le pain en Son Corps, et le vin en Son Sang.

Le repas que nous allons prendre sera un mémorial symbolique avec cinq bénédictions :

- sur la coupe
- sur le pain
- sur les fruits de la terre
- sur l'agneau
- sur les briques signes de l'esclavage

Cette célébration s'inspire du rituel juif appelé Seder. Le peuple de la Première Alliance y célèbre son attente de la venue du Messie qui est encore à venir.

La cinquième coupe de ce repas symbolique est élevée en l'honneur du prophète Élie qui doit précéder l'apparition du Messie.

C'est cette dernière coupe que Jésus a consacrée en son sang, accomplissant là encore la Révélation.

Il est pour nous le Messie attendu, désiré. Avec nos frères juifs, nous vivons nous aussi une attente, mais différente, car nous attendons, non la venue du Seigneur Jésus-Messie, c'est-à-dire Oint, Consacré par le Père, mais son retour qui marquera la fin des temps et la Résurrection Générale.

Que cette Pâque renouvelle en nous le désir brûlant de son retour pour qu'advienne la nouvelle société de Justice, de Paix et d'Amour qui est le Royaume.

En acclamant le Christ Lumière du monde, nous prions le Saint-Esprit pour que notre foi s'affermisse et grandisse, pour que la Grâce ouvre les cœurs endurcis – Nous chantons...

CHEMIN DE CROIX 2011

MASSAC - SÉRAN

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort :

Sr. Marie-Thérèse JARLEGAN

Voici l'heure. Oui Seigneur Jésus, c'est arrivé.

Depuis quarante jours, tu sentais monter l'opposition des autorités : Grand Prêtre, scribes, pharisiens... Tu déranges trop. Quand tu dis que tous les commandements et les Prophètes se résument en l'Amour de Dieu et du prochain ; quand tu dis que les premiers seront les derniers, que les bienheureux, ce sont les pauvres, les doux, les persécutés... tu t'adresses à Dieu comme à un Père, tu nous apprends à lui dire : NOTRE PÈRE, ABBA...

Tu te présentes comme le Fils bien-aimé et tu nous dis que tous les hommes de bonne volonté sont aussi les bien-aimés du Père.

Quelle audace, quelle Bonne Nouvelle, quel émerveillement. Toi qui t'écris : 'Père, je Te loue d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux plus petits !'

Tu bouleverses tout silencieusement, de l'intérieur.

Voici l'heure... L'heure annoncée, l'heure attendue, l'heure de retourner de ce monde à ton Père, l'heure de réaliser jusqu'au bout le cœur de ton message : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.'

Alors ce matin, nous commençons ce chemin de croix avec tous ceux et celles qui souffrent dans leur corps et dans leur âme ; tous ceux qui sont condamnés injustement, avec toutes les souffrances que nous rencontrons et toutes celles qu'on nous confie et que nous portons comme une croix lourde que l'on dépose sur nos épaules.

Seigneur, en marchant sur ce chemin du calvaire, nous venons déposer avec ta croix, toutes nos croix, celles qui nous pèsent lourdement dans les événements de la vie, celles que l'on se fabrique, qui sont mal rabotées et qui font mal. Oui, nous les déposons avec ta croix.

Père, voici ton heure, voici l'heure de faire route avec toi jusqu'au Golgotha.

Donne-nous de nous laisser aimer par toi, pour connaître la Gloire des Enfants de Dieu, et pour dire avec toi, Père entre tes mains je remets ma vie.

2^{ème} station : Jésus est chargé de la croix :

Jean-Yves TROUVÉ

De l'arbre de la vie, le premier homme ne devait pas y toucher. Hélas de part sa désobéissance nous en avons fait une croix pour le Sauveur du Monde.

Savons-nous à quel moment de notre existence nous avons été chargé de la notre, car il est évident que chacun d'entre nous porte la sienne ?

Sommes-nous simplement capables de l'accepter, alors que nous cherchons n'importe quel moyen d'échapper à la souffrance, à la douleur, aux problèmes de la vie quotidienne, nous cherchons n'importe quel moyen pour éviter celui qui souffre, celui qui a faim, celui qui pleure ?

Le Christ nous dit : " Que celui qui m'aime prenne sa croix et qu'il marche à ma suite".

Alors bien sûr nous la portons, nous n'avons d'ailleurs pas le choix, mais en connaissons-nous toute la signification ? Connaissons-nous le sentiment qui va nous envahir lorsque nous la déposerons à ses pieds ?

Lorsque j'étais enfant, que j'allais à l'école à pied ; à une intersection était dressée une croix avec un homme accroché dessus. Dans mon ignorance, je me demandais bien souvent ce qu'il pouvait bien avoir fait pour se retrouver dans une telle situation. Qu'avait-il

fait pour mériter ces clous dans les mains et dans les pieds, qu'avait-il fait pour mériter cette couronne d'épines ?

Il n'y avait apparemment aucun signe de méchanceté sur son visage et le peu d'habits dont il était vêtu ne montraient aucun signe de richesse.

Mais il se trouvait là, à ce croisement de route, voulait-il me montrer qu'il était l'homme de la croisée des chemins ; voulait-il me montrer qu'il était celui qui attendait ?

Ce que je découvris bien plus tard, c'est que pendant que je le regardais avec mon regard d'enfant, plein de questions ; Lui parlait à mon cœur et commençait à y tracer le chemin qui ramène vers Le Père. Peu importe le chemin, peu importe la direction, il est Celui qui se tient à l'intersection et il n'attend qu'une chose, que nous lui demandions la direction, car du haut de sa croix, il voit plus loin que nous.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la première fois :

Ghislaine DELAUZUN (lu par Constance ALBERTINI)

Objet de mépris abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance (Isaïe 53,3a).

Jésus tombe sous le poids de sa croix,

Il est à terre,

Écrasé par la souffrance,

Et pourtant c'est toi Jésus qui :

- avais soigné, guéri, réconforté,
- de village en village, tu avais touché, regardé, écouté et parlé.
- une foule de personnes, de malades, de boiteux et d'aveugles t'avaient cherché,

Tu ne t'étais pas dérobé ; répandant ton amour tout autour de toi.

Et maintenant, te voila blessé, défiguré, anéanti,

Une foule de personne t'injurie et j'y suis !

Seigneur Jésus tu n'es plus qu'une seule plaie,

Une blessure dans ton cœur d'amour,

Mais, Mystère,

C'est par tes blessures que nous sommes guéris,

C'est par ta chute que nous sommes relevés,

Et c'est par ta mort que tu nous offres une vie qui ne finit pas,

TA VIE,

LA VIE Éternelle,

Un seul mot que je désire répéter à l'infini dans ma bouche et dans mon cœur à l'infini : Merci, Merci, Merci...

4^{ème} station : Jésus rencontre sa mère :

Cathy RIVA

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Les disciples ont fui, et seules, quelques femmes sont restées. Elles sont là pour soutenir Jésus de leur regard, de leur présence. Parmi elles, MARIE, sa mère, dans le face à face avec son fils... Dans la Paix de l'annonciation, dans la joie de Noël, dans la peine du départ de Nazareth, maintenant dans la nuit de la croix, elle s'appuie sur Dieu, lui fait confiance, lui renouvelle son « oui ». Marie ne vacille pas un instant dans sa foi qui grandit, comme la flamme qui à mesure que l'obscurité de la nuit, enveloppe toute chose.

Sa bouche hagarde s'entrouvre et crie en silence face au regard de sa mère qui lui rend son courage perdu.

La force maternelle le relève. L'azur de la tendresse essuie ses sueurs frontales de sang. Les cieux reculent. Les rideaux célestes enténébrés blêmissent devant la face de la mère dont la droite vient épauler son fils.

Jésus face à Marie ; cela aussi a un sens initiatique immense. A l'instant de subir l'épreuve suprême, le chrétien, se retourne vers sa mère, c'est à la fois, sur le plan mystique le personnage de la Vierge, mais c'est sur le plan du symbole de l'Église, notre Mère, dispensatrice

du réconfort et des sacrements. Nous en avons besoin « Maintenant et à l'heure de notre mort. »

Qui de nous, un jour de larmes, un jour de deuil, n'a pas croisé un regard d'amour, reçu un sourire de joie, entendu une parole de paix ?

Car Dieu a mis dans le cœur des hommes et des femmes un espace de compassion, un espace d'accueil pour le malheur.

Comme Mère de Dieu et Mère des hommes, Marie possède en son cœur un immense espace de compassion, une terre d'accueil pour le malheur. Et quand elle rencontre son fils, elle ouvre largement les portes à sa douleur.

Dans le malheur qui les frappent, ces deux cœurs du même sang se révèlent capables de s'aimer infiniment !

Elle est là. Elle ne comprend pas.

Cette rencontre de deux cœurs unis dans l'offrande totale pour la rédemption du monde, nous invite à tout donner, à aimer le Christ comme sa Mère l'a aimé, et à aimer sa Mère comme le Christ l'a aimée.

Vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douceur qui me tourmente. (Lm 1,12).

A l'Ange qui lui portait l'annonce de sa maternité, Marie a demandé : « comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1,34). Puis, dans le silence de la joie, Marie a accepté. « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1,38). Sur le chemin qui mène son Fils à la mort, dans le silence de la douleur, Marie se demande : Comment cela se fera-t-il ? Dans le silence de la foi, elle sait que rien n'est impossible à Dieu. Au delà des apparences, au delà du doute, au delà de la mort même, elle croit.

Jésus, Marie est là qui te voit ainsi porter ta croix ! Elle sait aussi ta souffrance, elle sait que tu avances vers la mort et elle ne peut rien. Et la parole de Syméon la rejoint ! Elle sait que c'est le dessein de Dieu qui se réalise. Qui pourrait savoir cela à part toi, sinon elle ? Entre vous pas besoin de parole, un seul regard suffit pour vous dire votre amour et vous soutenir mutuellement.

Parce qu'elle est maman, Marie souffre profondément. Elle est déchirée de douleur à la vue des souffrances de Jésus mais pas une

plainte, pas un doute n'effleure. Dans son malheur, elle garde confiance !

Elle est là et son regard, sa présence silencieuse apportent le réconfort, le soutient, Jésus n'est plus seul.

Un regard, une présence silencieuse suffisent à redonner le courage qui manque ; ils peuvent aussi raviver en nous l'espérance, la confiance et nous aider à nous dépasser...

Avons-nous connu cela ? Avons-nous reçu d'une simple présence, d'un sourire, d'un regard ?

Et inversement notre présence a-t-elle un jour réconforté, soutenu quelqu'un ?

Consentement ultime entre eux, point de péché.

Jésus peut reposer son regard et son cœur sur la Toute Pure. Elle porte co-rédemptrice, le poids du péché du monde.

Nouvelle Ève et nouvel Adam dans les douleurs de l'enfantement du monde nouveau.

Marie, par sa présence, sa force, son amour, soutient son Fils. Elle unit sa volonté à celle de son Fils pour faire l'œuvre du Père dans une confiance héroïque. Dieu sait. Il sera fidèle à ses promesses. Par le regard, ils se disent tout et puisent force l'un dans l'autre.

« C'est mon Fils bien aimé se dit-elle ! Pourquoi tout ce mal contre lui ? » Elle ne comprend pas pourquoi tous se mettent à le montrer du doigt. Et à ricaner comme s'ils étaient contents de le voir ainsi blessé et battu, comme s'ils étaient contents de ce qui arrivait à son enfant bien aimé !

Sur le chemin de souffrance, Jésus rencontre le visage d'amour de sa Mère : et se dit « Merci à Toi ma Mère ! »

Marie ne se voile pas la face. Elle sait qu'il est le Fils Bien aimé du Père, son Fils bien aimé, son unique.

Jésus rencontre le regard de Marie, regard d'amour, de douceur, d'accueil et de tendresse, regard qui le réconforte à aller jusqu'au bout du don.

Au milieu de la foule, les voici face à face. Ils se regardent, se tendent leurs mains, l'un vers l'autre. Marie est celle qui a cru.

Au détour d'une rue ou dans l'embrasement d'une porte, deux regards se croisent, deux cœurs bondissent, l'un vers l'autre, deux âmes se

pènètrent, deux passions se mêlent : Jésus, Marie. Les deux êtres qui ont le plus aimés, puisque tout l'amour de l'un est doublé de tout l'infini de la divinité, puisque tout l'amour de l'autre est affiné par la plus délicate des puretés. Les deux êtres qui ne se sont jamais tant aimés : car si Jésus souffre, c'est avant tout pour Marie la première bénéficiaire, par anticipation de son sacrifice ; et si Marie souffre, c'est pour modeler sa volonté sur celle de son Fils, c'est la plus grande gloire de la divinité de Jésus, c'est la plus grande exaltation de l'humanité de Jésus.

Aussi quelle douleur de part et d'autre !

Mais pour que Marie consente à l'immolation de son Fils adoré et pour que Jésus consente à ce que le cœur de Marie soit transpercé, il faut qu'ils découvrent l'un et l'autre tout ce qu'il y a d'odieux, dans l'ordre du sentiment en chacune et en la moindre de nos fautes, même en la moindre légèreté.

Le cœur filial de Jésus, sent ses douleurs doublées par celles de sa Sainte Mère Marie. Marie nous donne l'exemple de la nécessité de toujours rechercher la compagnie de Jésus.

Toute mère est visage de l'amour, refuge de tendresse, fidélité qui n'abandonne pas, parce qu'une vraie mère aime même quand elle n'est pas aimée. Marie est Mère !

Sur le chemin de croix de Jésus, se trouve Marie sa Mère. Durant la vie publique de son Fils, elle avait dû se tenir à l'écart, pour faire place à la nouvelle famille de son Fils, la famille naissante de ses disciples. Elle avait entendu ses paroles qui peuvent nous paraître dures.

« Quant à Marie, elle retenait tous ces événements dans son cœur. »

Jésus, pèlerin dérisoire, porte sa croix dans la solitude et la souffrance. Mais voici sa Mère, son lien le plus solide avec l'humanité. Impossible de lui épargner le spectacle d'un Fils défiguré, couronné d'épines, condamné à mourir injustement. Un Fils qui porte les traces d'une violence inouïe.

A travers le regard de sa Mère, Jésus voit un cœur d'inquiétude. Il aperçoit en même temps la peur qui nous envahit.

De son cœur bouleversé par cette rencontre émane le désir de nous rassembler tous dans l'immense famille des enfants de Dieu.

Bien que ce soit sa souffrance propre qui l'atteint dans la profondeur même de sa maternité, cependant la pleine vérité de cette souffrance est exprimée par le mot : compassion. Elle appartient au mystère même ; elle exprime en quelque sorte son union avec la souffrance de son Fils.

« Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : "Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. Et toi-même, ton cœur sera transpercé par un glaive. Sa Mère gardait tous ces événements dans son cœur » (Luc 2,34-35 ; 51). La prophétie annoncée alors que Jésus avait quarante jours s'accomplit en cet instant. Elle atteint désormais sa plénitude. Marie se dirige donc vers ce glaive invisible, vers le Calvaire de son Fils, vers son propre calvaire : « Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

Marie, tu as porté Jésus contre ton cœur. Toi qui l'as suivi dans son chemin triomphal, tu le suis à présent dans la souffrance, jusqu'à son dernier souffle de vie. En silence, tu vois partir ton fils... Un glaive te transperce le cœur... Jésus, ton enfant, était venu ouvrir son cœur aux hommes, il leur offrait l'amour de son Père, l'amour de Dieu. Ô Marie, combien le monde a dû te paraître cruel pour envoyer ton enfant au gibet...

Prière :

Père, comme à Marie, donne-nous l'amour et la confiance qui nous permettront de rester proches des personnes souffrantes, de nous engager auprès de ceux qui portent la croix de rejet, de regarder avec amour, ceux qui souffrent, de ne jamais fuir, mais de les accompagner jusqu'au bout, de dire par tout notre être « J'ai confiance en toi. Je suis avec toi. »

Jésus, que chacun de nous puisse croiser ce regard de Marie, afin de trouver la consolation et la force nécessaire pour continuer la route.

Nous ne sommes pas seuls. Laissons-nous nous apprivoiser par le regard de Jésus. Laissons-le traverser nos peurs, nos inquiétudes. Si

nous consentons à lui donner l'hospitalité sur nos chemins de croix, nous trouverons la paix.

Seigneur, ta Mère, t'a toujours montré son amour. Mais aujourd'hui, c'est encore plus fort que jamais ! Comme toi, elle marche, comme toi, elle pleure, comme toi, elle souffre. Il en sera ainsi toujours, lorsque l'on fera du mal à l'un de tes frères, à l'un de ses enfants. Ta Mère, Toi et nous, nous sommes définitivement unis. A cause de cela, nous marchons ensemble dans l'espérance.

Ô Jésus, comme notre amour pour toi est loin de ressembler à celui de Marie ! Nous qui avons tant peur de souffrir, nous qui n'osions pas affirmer notre parenté avec toi en face du monde, par crainte de simples commérages, parfois !

Ô Marie, toi qui as parcouru le chemin de la croix avec ton Fils, déchirée de douleur, te souvenant de ton Fiat et convaincu que rien est impossible au Père, implore pour nous, et pour les hommes des générations futures, la grâce de l'abandon à l'amour de Dieu. Fais que, quelles que soient les épreuves, nous ne doutions jamais de son amour.

Marie, aides-nous à regarder les souffrances de Jésus. Aides-nous à accepter que ses souffrances sont à cause de nous et aussi pour nous. Marie, s'il te plaît, viens nous donner la main pour nous apprendre à suivre Jésus et à faire la volonté du Père tout au long de notre vie, chaque jours de notre vie.

Au côté de Marie, que viennent prendre place celles et ceux qui cherchent un refuge, une patrie, une maison de partage et d'amitié.

Purifions à Marie, nos relations affectives, afin que nous puissions aimer en toute liberté notre Seigneur Jésus Christ et notre prochain comme nous même.

Seigneur, avec Marie, sur le chemin de la Passion, que Ton Église soit aux côtés des malades, des petits, des pauvres de plus en plus nombreux, de ceux qui sont seuls, déprimés, victimes, exclus, sans papiers. Que ceux qui se sentent abandonnés, mal-aimés, atteints dans leur dignité, dans leur avenir aient leur place parmi nous !

A Jésus, ton Fils, honneur et gloire pour les siècles. Amen.

5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix :

Jean BONAVIDA (lue par Bernadette HENDERSON)

Le Seigneur avait annoncé depuis les Patriarches et les Prophètes d'Israël qu'Il ferait quelque chose de grand et qu'Il enverrait son Messie. Et pendant toute sa prédication le Seigneur Jésus avait convoqué tout le peuple hébreux (les prêtres et les fidèles) et aussi les peuples païens, par ses paroles de réconciliation avec le Père, et les miracles nombreux envers tout homme.

Mais voici qu'aujourd'hui, personne ne répond à la convocation d'une grande fête, car il avait dit : ' Je vous annonce une année de bienfaits accordée par Dieu '. ce qui signifie la fin du calvaire sur cette terre. Et pourtant la convocation s'est bien réalisée, mais la fête a tourné au drame incommensurable du rejet du Messie, 'humble et doux' et manifestement si puissant aussi.

Mais les appels et les promesses de Dieu sont sans repentances, et la convocation à la participation au Chemin de Croix dont Simon Pierre n'était pas encore capable aujourd'hui, c'est Simon de Cyrène qui va l'accomplir. Aussi, il est comme le premier à participer au chemin rédempteur auquel est conviée toute l'Église.

On sait aussi que Marie, Mère du Christ, aujourd'hui a gardé l'espérance et la confiance totale au bienfait de toutes les souffrances endurées par son fils ; celles aussi de Simon de Cyrène. Comme elle a porté la foi défaillante des disciples et de Simon Pierre, demandons-lui de nous aider à croire dans la nuit, et à travers tous les événements tragiques, que Dieu est là, réorganisant le monde nouveau.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :

Megumi BRÉTEAU-AIZAWA

Sainte Véronique !

Tu n'as pas eu peur des regards de ceux qui ont persécuté Jésus.

Tu n'as pas eu peur d'être persécutée avec Jésus.

Par amour tu t'es approchée de Jésus et tu as essuyé son visage.

Derrière ce visage d'un homme souffrant à cause de nos péchés se cache un Dieu, notre Dieu.

Que cette Sainte Face soit gravée toujours dans nos cœurs en mémoire de la mort et de la Résurrection de Jésus.

Je veux T'aimer, Seigneur, plus que tout, plus que moi même, pécheresse, orgueilleuse.

Je veux Te suivre portant ma croix, et ressusciter avec Toi !

Nous Te prions, Seigneur, de nous donner cet amour que Tu as pour nous, de nous donner ce courage et cette compassion qu'a Véronique de T'approcher au milieu des gens qui Te persécutent.

Donnes-nous le courage de montrer que nous croyons en Toi dans notre société anticléricale et athée,

et apprends-nous à ne pas dissimuler notre foi au milieu des mensonges.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Palmino BONAVIDA

Nous te voyons parmi cette foule qui t'acclamait par des hosannah voilà cinq jours, et qui t'accable par des railleries aujourd'hui, dans cette montée vers la gloire, vers la colline du Golgotha, le lieu du crane où demeure selon la tradition le crane d'Adam le premier homme. Tu es quasi-nu, couronné dérisoirement d'une tresse d'épines sauvages, et Tu portes sur Tes épaules flagellées et décharnées, cette lourde croix chargée de mes fautes et de celles de mes frères et sœurs...

Tu es venu au monde dans l'intimité et l'humilité d'une étable, discret, mais annoncé par les anges.

Tu vas être élevé comme Roi des Juifs, à la vue de tous, glorieux dans cette mort, chute finale, en spectacle, parmi les réprouvés, rejetés et condamnés par l'humanité déchue, au cœur aveugle, bras ouverts, offert et accueillant chacun, épousant la croix (notre croix), à laquelle les juges humains t'ont condamné comme roi des juifs, fils de Dieu.

Tu t'exténues, sur ce chemin d'humiliation et montée vers la glorification pour Dieu et de honte pour le monde. Tes pieds nus sont

en sang sur le sol rocailleux et poussiéreux, tes jambes épuisées, ton dos tétanisé... Tu tombes à nouveau, pour la seconde fois, récédive de faiblesse qui exacerbe la fureur de Tes bourreaux sans pitié, qui te flagellent pour que tu reprennes ta marche au plus vite...

Mais cette scène noue les entrailles de ceux qui ont du cœur, et un peu de lumière parmi ces ténèbres... Ils se souviennent de tes paroles : « *Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi, la sauvera* » ; « *venez à moi, vous qui ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai, mon fardeau est léger et mon joug est aisé* ».

Seigneur, comment peux tu porter pour nous, dans notre condition d'homme, le lourd fardeau de nos pêchés, douleur parfaite de l'innocent Souverain pour nos douleurs coupables de pêcheurs. Pourquoi fallait-il que le Christ souffrit dans l'opprobre pour nous faire entrer dans la Gloire avec lui, et nous ouvrir les portes de la vie éternelle ?

Par amour pour nous, Tu te relèves encore de la poussière pour continuer jusqu'au terme ce chemin de douleur qui doit te mener vers la mort, Toi le maître de la Vie, uni à notre chair, pour que la mort devienne mort du pêché, et porte vers le royaume de Dieu, exempt du moindre pêché.

Pour nous offrir de partager Ta vie Divine.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes :

Louis COTTRET - reprise 2009 (lu par Anne LECERF)

Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi ! Pleurez sur vous-même et sur vos enfants !

Les femmes de Jérusalem pleurent sur Jésus. Elles se lamentent devant l'horreur du crime qui se vit devant leurs yeux, leurs entrailles frémissent de la douleur des mères. Elles pleurent sur Jésus, l'homme condamné. A ce moment-là, il leur était difficile de comprendre le sens de ces paroles. Elles contenaient une prophétie qui devait se vérifier rapidement. Peu avant, Jésus avait pleuré sur Jérusalem, annonçant l'horrible sort qui la frapperait.

Elles montrent pour Jésus de la compassion et Jésus les renvoie à elles-même et sur leurs enfants.

Ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Cette compassion pour Jésus doit servir le monde là où nous sommes ; sachons regarder ce monde qui nous entoure.



Une étape du Chemin de Croix

Pour tant d'hommes et de femmes qui aujourd'hui errent dans la nuit, perdus sans repère ni guide. Pour toutes ces femmes humiliées, bafouées, abandonnées. Pour ces femmes emprisonnées loin de leur famille et de leurs enfants. Ces femmes qui subissent la violence, pour les femmes stériles, pour les jeunes enfants qui subissent dans leur famille proche des sévices sexuels et autres. Pour notre monde en quête de bonheur, mais qui n'a encore pas compris que le bonheur trouve sa source en Toi Jésus, le Christ, qui ce jour, donne Sa vie pour sauver tous les hommes.

O Christ, Toi qui as révélé au monde l'étendue de ton amour ; fais que les hommes reconnaissent en toi le serviteur souffrant, et donne à ceux que guette le découragement ou le désespoir de trouver en Toi leur refuge. A Toi, Jésus, force dans la faiblesse, honneur et gloire pour les siècles. Amen.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Anneliese BASTUCK (Lu par Jean-Sébastien BEAUGRARD)

Tomber, tomber encore, et pourtant se relever, aller jusqu'au bout du chemin malgré la souffrance, accomplir le devoir demandé par le Père.

Voie qui aurait due être royale entraînant les foules dans la joie, et la voici rocailleuse, haineuse, sous les huées ; sans commisération aucune !

« Seule ma mère est là au milieu de la foule, elle qui m'a mise au monde et qui souffre de ne pouvoir m'aider à porter cette croix - mais elle me donne le courage de continuer, elle sait à quoi je suis appelé par le Père.

Père du Ciel aide moi à aller jusqu'au bout, jusqu'à être élevé sur cette croix afin de t'offrir l'humanité que tu as créée et qui s'est égarée loin de Ton Amour. »

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements :

Pierre-Jean CARRIÉ

Psaume 21, verset 18-19 : « Ces gens me voient, ils me regardent, ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. »

Que ne ferait-on pour humilier un condamné à mort ? Il ne lui reste plus rien, pas même sa pudeur. Te voilà Seigneur exposé aux moqueries de tes bourreaux. Ils t'ont habillé de pourpre et d'épines. En se moquant, maintenant ils te déshabillent pour que désormais il ne te reste plus rien sur cette terre. Te voilà prêt pour la dernière scène de cette parodie de procès et d'exécution, ce drame de l'injustice. Cette humiliation supplémentaire te permet de rejoindre tous ces hommes, ces femmes, ces enfants méprisés dans leurs dignité et leur pudeur.

« Mais Jésus est la pudeur, Jésus est la dignité de l'homme et de son corps.

Et le corps humilié du Christ devient le chef d'accusation de toutes

les humiliations du corps humain, créé par Dieu comme visage de l'âme et langage pour exprimer l'amour.

(Benoît XVI vendredi Saint 2006. »

C'est à travers la vulnérabilité d'un amour qui s'offre sans condition que tu es venu révéler l'amour de ton Père : « qui me voit, voit le Père... », Quel mystère pour notre foi... nudité de ton Amour... crucifié... exposé à la cruauté humaine, dépouillement d'un amour qui n'impose aucun prodige ou effet de puissance...

Ô Jésus, doux et humble de cœur, exaucez-moi...

Du désir d'être estimé, délivrez-moi Jésus,

Du désir d'être aimé, d'être compris, d'être honoré, d'être loué et préféré aux autres, délivrez-moi Jésus...

Du désir d'être consulté, d'être approuvé, d'avoir du succès, délivrez-moi Jésus...

Du désir d'être intéressant, d'être important, de la crainte d'être humilié, délivrez-moi Jésus...

De la crainte d'être méprisé, d'être calomnié, d'être oublié, délivrez-moi Jésus...

De la crainte d'être tourné en ridicule, de la crainte d'être injurié, délivrez-moi Jésus...

Jésus, faites-moi la grâce que les autres soient plus estimés que moi...

Que les autres puissent être choisis et moi mis de côté...

Que les autres puissent être loués et moi négligé...

Prière :

Dépouille-nous Seigneur de nos paraître, de nos masques, de toute forme d'orgueil et de protection pour que nus, tu nous revêtes au Ciel du manteau d'immortalité.

Ainsi revêtu par ta justice,

nous pénétrerons avec toi dans le sanctuaire du Ciel.

LE SABBAT DIVIN

Première introduction de l'office de 9 h.

Nous venons de vivre une fois encore la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons reçu une nouvelle grâce de mise à mort de notre vieil homme puisque nous nous sommes unis au Christ qui a vaincu la mort après l'avoir volontairement subie, pour nous en délivrer.

Nous en recevrons en contre partie les effets de Sa Résurrection. Cette heure de prière est apaisement et attente avec toute l'Église de la rencontre du Christ sorti du tombeau. Le mystère de ce jour nous fait rejoindre tous ceux et celles qui dorment dans la Paix de la Résurrection. Leurs épreuves ont pris fin, ils sont déjà des vivants dans le Christ et leur intercession pour nous, est affirmée par l'Église.

Inversement, certains ont encore besoin de nos prières pour les aider à accomplir leur temps de purification.

Dans la communion des saints, nous allons vivre ce temps de méditation paisible avec la conscience que le Christ Ressuscité vit en nous, de sorte qu'avec Saint Jean Chrysostome nous pouvons déjà nous réjouir du Jour d'allégresse que fit le Seigneur.

Voici le texte de son homélie que certains connaissent bien :

« Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité. Tout serviteur fidèle, qu'il entre avec allégresse dans la joie de son Seigneur.

Celui qui a porté le poids du jeûne, qu'il vienne maintenant toucher son denier. Celui qui a travaillé depuis la première heure, qu'il reçoive aujourd'hui le juste salaire. Celui qui est venu après la troisième heure, qu'il célèbre la fête dans l'action de grâce. Celui qui est arrivé après la sixième heure, qu'il n'ait aucun doute, il ne sera pas lésé. Si quelqu'un a tardé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter.

S'il a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa

lenteur. Car le Maître est généreux, Il reçoit le dernier comme le premier. Il accorde le repos à l'ouvrier de la onzième heure comme à celui de la première. Il fait miséricorde à celui-là, et comble celui-ci. Il donne à l'un, il fait grâce à l'autre. Il accueille les œuvres, Il apprécie le jugement, Il honore l'action et loue l'intention.

Aussi, entrez tous dans la Joie de notre Seigneur !

Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon s'est levé du tombeau. Que nul ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a libérés.

Il a détruit la mort, Celui qu'elle avait étreint ; Il a dépouillé l'Enfer, Celui qui est descendu aux enfers. Il l'a rempli d'amertume, pour avoir goûté de sa chair. Isaïe l'avait prédit en disant : "L'enfer fut rempli d'amertume lorsqu'il T'a rencontré" ; rempli d'amertume, car il a été joué... rempli d'amertume, car il fut mis à mort ; rempli d'amertume, car il fut anéanti. Consterné, car il saisit un corps et trouva un Dieu. Il prit de la terre et rencontra le ciel ; il saisit ce qu'il voyait, et tomba sur Celui qu'il ne voyait pas.

Ô mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?

Le Christ est ressuscité et tu as été terrassé ; le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie ; le Christ est ressuscité et voici que règne la vie ; le Christ est ressuscité, et plus un mort au tombeau, car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. »

À Lui, gloire et puissance dans les siècles des siècles !

Introduction à la première psalmodie

La Genèse nous dit que nous avons été créés à l'Image et pour la Ressemblance de notre Créateur.

Notre vie est un don sans repentance de la part de Dieu, ce qui a motivé l'envoi du Fils Eternel pour racheter l'humanité déchue par la faute originelle.

La vie de chacun et de chacune, nous dit la Parole, est précieuse aux yeux de Dieu. Même affaiblie par la chute elle reste une merveille puisque notre corps devenu mortel est toujours capable de porter l'Esprit et de le manifester au monde. La Résurrection vient achever

l'épreuve de la corruption et fait renaître un organisme nouveau, le corps spirituel qui est Celui du Christ désormais glorieux à la droite du Père.

Rendons grâce en priant avec les lèvres et le cœur.

Introduction à la deuxième Psalmodie

Le Christ ressuscité a assumé dans Sa propre Personne notre nature humaine en l'unissant à sa nature divine. Il nous a ainsi donné d'être toujours avec Lui, quelques soient nos tâches en ce monde.

Nous vivons déjà une vie de ressuscité qui nous distingue profondément de la vie uniquement terrestre sans perspective de transformation dans le Christ que mènent bien des gens autour de nous. « Nous avons été choisis pour vivre en la Présence du Seigneur » nous le dit la prière Eucharistique.

Il nous faut pour cela des forces que le Seigneur nous renouvelle par le don de Son Corps et de Son Sang, pour affronter la mentalité opposée de ce monde, pour vivre les valeurs évangéliques

Parmi ces forces ou vertus qui nous sont nécessaires, la patience est fortement recommandée par les Pères, ce sera le sujet de la lecture que nous ferons tout à l'heure.

Introduction à la troisième Psalmodie

Le Christ Ressuscité nous offre de vivre une vie dans Son Corps, l'Eglise et dans une étroite intimité avec Lui. La Résurrection est d'abord le don de Son Corps qui intègre le Ciel et la terre.

En accomplissant les promesses faites à l'origine de l'humanité, le Seigneur a fait une nouvelle création. L'histoire humaine a acquis un sens nouveau, c'est l'Eglise qui en est dépositaire, car le Seigneur a voulu l'instaurer pour le bien des siens tant que durera la vie de ce siècle. L'Eglise est la colonne de la Vérité, comme l'écrit un théologien orthodoxe, Berdiaef.

Elle l'est non par elle-même, mais par le Christ qui habite en elle.

Le Seigneur habite aussi l'âme de chaque fidèle, c'est ce qu'Il a Promis : « Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole et Mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,23).

Le Christ Ressuscité nous offre donc de vivre le double commandement de l'Amour de Dieu et de l'amour de nos frères en nous unissant intimement à Lui.



Feu de la Résurrection

HOMÉLIE DE LA RESURRECTION

Frère JEAN-CLAUDE

Christ est Ressuscité ! Il est vraiment Ressuscité !

Frères et Sœurs, l'humanité que le PÈRE a tant aimée Lui est maintenant réconciliée en Son Fils Eternel, Jésus le Christ notre Seigneur !

L'œuvre divine de la création n'a pas disparu sous les coups du Satan. Le Fils a accompli la volonté du Père de la sauver de la corruption et de la mort.

L'œuvre divine de création du monde était une œuvre d'amour, ce devait être par un surcroît d'Amour que le Fils devait la sauver.

La Passion, la Mort et la Résurrection du Christ, Son propre mystère pascal, est ainsi une nouvelle œuvre d'Amour, une recreation du monde, comme l'a voulu le Père ; un monde merveilleux avec ses innombrables créatures angéliques, le corps immense des Saints et des Saintes, et aussi celui des mondes qui nous sont inconnus, le tout «plénitude de Celui qui emplit tout en tous », écrit St Paul .

Ce monde nouveau né de la Résurrection a pour nom l'Eglise en ce monde et le Royaume dans les cieux.

En même temps ce Seigneur Ressuscité des morts est aussi le Bon Berger qui connaît chacune de Ses brebis. Il est l'Époux intime de l'âme individuelle.

La Résurrection est donc le don de Dieu pour tous et pour chacun.

Nous nous réjouissons avec l'Église et dans l'Église qui naît de la Résurrection de Son Maître et Seigneur qu'un monde ancien s'en est allé, et qu'un monde nouveau est apparu, que le vieil homme né d'Adam est pardonné, qu'un homme nouveau est né en chacune et en chacun de nous.

Je voudrais dans cette homélie vous redire ma conviction que l'œuvre de la Résurrection est d'abord et avant tout la création de l'Église, Corps du Christ, et que c'est dans cet espace que nous vivons et que nous prions.

- I - Vous connaissez la Genèse qui nous révèle que le premier couple humain qui devait être le point de départ de l'humanité fut le projet de la Sainte Trinité. Cette première église, malheureusement n'a pas vu le jour à cause du péché.

Dans Sa miséricorde, Dieu a donné au monde un peuple d'Alliance, Israël, dans l'attente de la venue du Messie, le Fils Eternel, Jésus, vrai Dieu et vrai Homme.

Par Lui se sont accomplies les promesses de la réconciliation et de la divinisation des hommes qui sont appelés à quitter leur peau de bête pour revêtir le Corps de splendeur du Christ Ressuscité.

C'est Lui, le Seigneur, qui est venu rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés. Ce rassemblement qu'avaient annoncé les prophètes devait se faire en Lui, le Seigneur, en Son Corps, un organisme nouveau qui est l'Église.

L'Église était en pointillés dans le peuple d'Israël, et, par le mystère pascal de la mort et de la Résurrection du Seigneur, un nouvel Israël allait naître, l'Église du Christ Ressuscité.

C'est dans Son être, dans Sa chair, dans Son sang que le Christ devait la faire naître. « Elle est l'os de ses os, la chair de sa chair ». Il l'habite, Il en est le cœur, Il en fait Son épouse intime, Il lui confère Sa dignité royale.

Car ce Christ sorti du tombeau est le Roi de Gloire, le Roi d'un Royaume qui n'est pas de ce monde. Rappelons-nous son affirmation que nous venons de célébrer, où, au cœur de Sa passion, Jésus affirme Sa royauté devant Pilate qui l'interroge : « Tu le dis, Je suis né, Je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est ami de la Vérité écoute ma voix. » (Jn 18,36)

Ce suprême témoignage est encore plus explicite en Saint Matthieu : « Dorénavant, vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. » (Mt 26,64). C'est un Dieu qui est aussi pleinement homme qui crée un Corps nouveau, Son propre Corps, qui a pour nom l'Église.

Nous vivons dans ce Corps de beauté, de pureté, de sainteté, de lumière, qui est accordé à tout baptisé, à tout catéchumène qui vient se dépouiller dans le Baptême, de son vieil habit adamique pour

revêtir l'habit des noces éternelles. Nous nous réjouissons pour notre jeune ami Jean-Sébastien, de le recevoir à son tour.

C'est pour actualiser ce don de nouveauté que le Seigneur Ressuscité envoie le Saint-Esprit, Esprit de Vérité, Esprit de Sainteté, en qui nous voyons la vraie Lumière de vérité.

Que crée en nous cette Lumière ? sinon la confession de la foi, la révélation des fondements de la vie chrétienne, la connaissance de la prédication apostolique, l'engagement personnel de bâtir sa vie sur l'essentiel avec son retentissement sur l'unité du couple, des familles et des communautés. Ces fondements essentiels permettent les révisions de vie et des itinéraires, dans la quête de vérité. Saint Grégoire de Nysse aimait dire que cette Lumière spirituelle créait les yeux de « la colombe » qui devient capable de discerner :

- . de voir la Résurrection dans la mort désormais vaincue,
- . de voir l'éternité dans la temporalité,
- . la Beauté dans la défiguration,
- . la vraie Lumière dans les diverses gnoses actuelles,
- . et de servir la Paix dans les conflits.

Elle nous rend capable de la vie contemplative et mystique, et d'en témoigner.

Tout cela se réalise dans l'Église qui est le nouveau Peuple de la Résurrection, un peuple en marche qui révisé à certaines époques son chemin comme le fit Vatican II.

Un peuple en marche, c'est-à-dire une Église qui est en voie d'accomplissement, qui doit passer par des crises, des échecs, des temps semblables à la passion de son Maître.

Elle est appelée, elle aussi, à une mort mystique, à une transformation pour se débarrasser de ce qui a été son péché à travers les siècles, pour devenir le Royaume.

C'est bien en effet le Royaume que le Christ a prêché pendant sa vie terrestre, c'est le contenu essentiel de la prédication apostolique, c'est la vraie Bonne Nouvelle que nous apporte l'Évangile.

L'Église a reçu cet enseignement de son Seigneur. Lui-même avait repris les enseignements de la Loi juive, mais en les éclairant d'une lumière nouvelle, en les ramenant à Sa propre Personne.

Le Royaume était en germe, il devait devenir la réalité définitive, le don d'amour que le Seigneur confiait à Son Épouse-Église.

Dans cette Église née de la Résurrection, nous accomplissons chacune et chacun de nous l'itinéraire de vérité qui mène au Père.

Ainsi, l'œuvre du Christ est en premier lieu d'enfanter l'Église, lieu nouveau de son Royaume.



- II - En même temps, Il vient habiter l'âme qui désire Sa venue, qui reçoit de L'aimer. « Celui qui M'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure ».

Avec cette Parole, nous entrons dans une autre œuvre de résurrection qui s'accomplit dans l'intime de l'âme et dont la finalité est l'entrée dans la Maison du Père. Son accès avait été rendu impossible par le péché, il a fallu l'œuvre pascale du Fils pour ouvrir le chemin. On peut penser qu'il est désormais inscrit en pointillé dans toute âme qui vient au monde, comme un nouveau don qui transforme l'image. Il apparaît nettement quand le Baptême vient conformer l'âme au Seigneur Lui-même. La Résurrection est alors pour l'âme individuelle, pour chacun et chacune de nous, la route qui mène au Père.

Qu'est-ce que le Seigneur a dit, a prêché durant sa vie terrestre sinon qu'Il était le Fils Éternel, venu du Père et qu'Il devait retourner

au Père après avoir accompli la mission reçue du Père. Ce retour au Père est pour nous maintenant l'objet premier de la vie spirituelle qui est l'union à Dieu.

Prions le Saint-Esprit qui en ces jours peut susciter en nous un nouveau désir de chercher le Père, de nous donner une nouvelle grâce de vie intérieure orientée vers le Père.

Cette grâce de Résurrection ne contrariera pas notre présence au monde, nos activités quotidiennes, mais elle nous fera vivre de l'intérieur, dans la conscience adorante de la Sainte Trinité, dans notre cœur.

Cette Présence sacrée de Dieu en notre âme dans ce que les auteurs spirituels appellent le fond de l'âme, apportera les dons spirituels que Paul énumère souvent : la paix, la sérénité, la Joie, la douceur, tous les aspects de l'Amour qui viennent du Père comme Source de tous les biens.

Nous rappelant que sur la montagne du Thabor, le Seigneur a manifesté son Être intérieur de Lumière, nous pouvons penser que la Résurrection doit aussi illuminer notre âme de cette Lumière divine. Dans la tradition de sainteté de l'Église, la manifestation de la Lumière dans l'âme purifiée est un fait bien affirmé. Nous avons les témoignages les plus éclatants des mystiques comme, en Orient celui de St Syméon le Nouveau Théologien, et de la même façon en Occident celui de Saint-Benoît. En Saint-François, c'est l'Amour crucifié qui a resplendi dans sa chair stigmatisée.

On peut parler de vision de la Lumière dans ces grands Saints, mais on peut aussi penser que le don que le Saint-Esprit nous fait de la lumière se réalise de façon simple dans l'âme quand elle met en premier le primat de l'amour, quand elle ressent le besoin de la prière et de la contemplation, quand elle accorde à son tour le pardon fraternel.

L'Amour et la Lumière sont les deux grandes manifestations de la Divinité. Le Père habite en même temps que l'Amour une Lumière inaccessible, dont Il est la Source au sein de la Trinité. Il faut s'attendre à ce que notre retour vers le Père s'accompagne de certaines illuminations dans notre âme dès aujourd'hui.

Cette Lumière viendra forcément du fond de l'âme, elle surgira quand elle se manifesterait comme le soleil qui émerge des nuages qui jusqu'alors cachait sa gloire. L'abîme du sein duquel naît la Lumière se révèle être aussi ce qu'est l'âme elle-même, sa nature infinie qui plonge ses racines dans le Dieu Créateur qui la fit à Son Image et pour Sa ressemblance. Abîme et Lumière sont conjugués dans L'Incarnation du Fils Eternel, dans Ses deux natures. La Résurrection offre la grâce d'avancer sur la route du Christ Ressuscité qui opère par le Saint-Esprit notre divinisation qui vient achever en nous notre vocation d'enfant de lumière né de la Lumière pour vivre éternellement dans la Lumière de l'Amour ou dans l'Amour Lumineux. Dieu avait inscrit cette vocation à l'aube des temps dans Adam, c'est le Fils Nouvel Adam qui l'accomplit et nous en fait le don inépuisable.

Que dire alors ? Sinon de reprendre sans fin la doxologie de l'Église :

« Gloire à Toi, Dieu Vivant, PERE Eternel,

« Gloire à Toi, JÉSUS-CHRIST, Son FILS Unique,

« Gloire à Toi, ESPRIT-Saint Consolateur, Gloire à Toi Dieu Unique et trois fois Saint ! ».

Dans cette louange Trinitaire, nous devons nommer Marie, notre Mère, qui a reçu d'être la Mère de la Lumière Incrédée, le VERBE fait chair.

L'Église a reconnu dans l'allégresse, la dette d'amour qu'elle lui doit puisqu'elle a dit « OUI » à l'Amour.

Que la Vierge Marie, Reine des Anges et mère des Hommes soit notre guide vers le Père, qu'elle nous aide à réaliser notre vocation d'adoration et d'Amour fraternel.

Frères et Sœurs, l'amitié qui a grandi entre nous au cours de ces années, la joie de nos partages et de nos rencontres, est, au-delà de toute parole, la preuve la plus éclatante du Don de la Résurrection que nous fait le Christ Ressuscité, don qui nous unit dans le même Amour.

Que notre joie demeure !

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.